

Collier de sang

Bo Yang Zhao

Il tendit posément son long membre et d'une main crasseuse cueillit l'objet enfoui dans le sable. Autour de lui, il y eut un battement d'ailes alors qu'un hibou solitaire s'envolait silencieusement dans la noirceur du crépuscule. La silhouette se releva sans hâte pour examiner l'étrange relique. Il ne pouvait ouïr de ses vieilles oreilles que le froissement des feuilles et le cri strident du vent. S'apprêtant à quitter la sombre forêt, il eut un sourire appréciateur de l'amulette qu'il tenait en main.

Petit Pierre, qui n'était à présent guère petit, mais plutôt pauvre et vieux, vu son âge fort avancé et ses humbles avoirs, cet homme malheureux dévoila une expression plaisante pour la première fois depuis des lunes. Cadet d'une famille paysanne, Pierre avait mené une existence des plus pénibles. Sa jambe droite était amputée et l'autre recouverte de maintes cicatrices profondes et atroces. Ses bras ne présentaient pas la même longueur et, bien qu'il fût ambidextre, il ne savait guère écrire de ses gros doigts maladroits, dans sa paume déchirée par l'usure et le travail des champs. Son visage était tout aussi affreux à observer. Un oeil exorbité et l'autre qui ne voyait jamais la lumière du jour, le nez fracassé par je ne sais quel accident terrible, des dents couleur de bois et dont le nombre se comptait sur les doigts de la main, des joues creuses, un teint pâle comme la mort, des cheveux épars et grisonnants complétaient le triste portrait de ce boiteux destiné au mépris. Des guenilles et des haillons composaient son pitoyable accoutrement. C'était en effet une malheureuse scène que de voir un tel homme quémander ne serait-ce que quelques croûtes de pain brun, scène tragique qui inspirait une profonde pitié chez le noble le plus avare.

Il n'était donc guère difficile d'imaginer le bonheur qui atteignit cette abyssale creature lorsqu'elle vit un joli bijou, terne, mais sans doute valant plus d'argent qu'elle n'en avait vu dans sa vie entière, se présenter à son unique oeil, alors qu'elle partait chercher du bois. Le fossile ambulante trépida de joie lorsque, soufflant dessus pour en retirer la poussière, il dévoila à partir de l'antique trinquet un collier d'or cerné d'un gros rubis scintillant, d'un rouge sang bizarrement foncé. Les mains en l'air, l'exaltation émanant de sa personne, le joyeux bonhomme se rendit chez lui de sa lourde démarche, tant bien que mal, trébuchant ici et là, mais se relevant aussitôt.

Cependant, l'homme marqua bientôt une pause, songeant à porter le bijou un moment, un moment infime, mais qui lui apporterait une sensation de gloire qui lui était inconnue. Il le porta délicatement à son cou et se para de ce beau chef d'oeuvre, flatteur et mystérieux à la fois. Tenant le rubis dans sa large paume, petit Pierre contempla longuement la pierre brillante. Alors, comme par enchantement, la gemme s'illumina instantanément, émettant une lumière vive comme mille soleils d'été, pour s'assombrir par la suite. Bien qu'il ait déjà vu bien des choses étonnantes de ses jours,

ce phénomène figea le vieillard sur place. Son oeil, encore plus exorbité qu'avant, si cela était encore possible, fixait le joyau, hypnotisé par ses multiples reflets allant du rose à l'acajou. Son visage, si clair il y avait un bref instant, se dépourvut de toute expression. Le regard vide, il regagna machinalement son domicile, sous le couvert inquiétant du crépuscule.

Lorsqu'on vit petit Pierre après ce singulier jour, il était totalement méconnaissable. Il portait à présent d'amples robes, fines et brodées, ainsi qu'une prothèse fort moderne pour l'époque. L'acquis qu'il exhibait le plus était un collier splendide portant un rubis éclatant, qu'il arborait et ne quittait jamais. Il avait délaissé la misérable hutte qu'il avait autrefois prise pour logis et se procura le plus grand manoir au village. On ne put expliquer sa subite fortune. Son air avait changé. Il ne baissait plus la tête, mais on ne vit néanmoins pas plus de sourires éclore sur son visage troublé. Le seul aspect qui lui demeura fut ses randonnées en forêt, qui devinrent de longues et nostalgiques promenades.

Toutefois, peu après, Pierre s'assoupit lors d'une nuit. Mais il ne tomba guère dans les bras de Morphée. Malgré ses handicaps, cet homme du monde s'était acquis une santé remarquable. Ainsi, on ne put arriver à élucider ce trépas soudain. Selon les quelques témoins de son décès, il aurait succombé après une nuit d'abus et d'excès. Jusqu'à son dernier souffle, petit Pierre aurait tenu ardemment son bijou dans ses mains, comme si sa vie tenait à cette amulette primordiale. En crachant son sang, son fluide vital se serait écoulé sur le joli bijou, tel un ruisseau vermeil, et, au contact du rubis, aurait produit un curieux prodige. Le collier et son joyau auraient tout à coup perdu tout leur éclat et, paraît-il, le rubis aurait adopté une teinte rouge sang, plus foncé encore qu'il était la nuit où Pierre l'avait trouvé. On inhuma petit Pierre dans ses plus beaux habits, mais, chose surprenante, on ne put retrouver le collier au rubis rouge sang.

Peut-être le bijou se serait-il déplacé de son propre gré, s'installant dans la forêt au nord du village, enfoui dans le sable, sous le timide hululement d'un hilou solitaire et le voile immuable du crépuscule, n'affichant à la surface qu'un doux reflet, curieux et attirant, un phare dans l'obscurité, dégageant une couleur rouge sang étrangement foncée.

[这是赵博阳同学在 2009 年 Jean-de-Brébeuf 初三时的获荣誉奖散文]